

galerie
DUCHAMP
rie

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

invitation

—
vendredi
1^{er} octobre 2021
18h30

exposition

—
du 2 octobre
au 19 décembre
2021

LAPSE & RELAPSE AGNÈS GEOFFRAY & TOM MOLLOY





Agnès Geoffray, *Épreuve sans retouche* [série «PROOFS»], 2021, 20 x 25 cm

Tom Molloy, *Mother and Child*, 2009, mine de plomb sur papier, 16 x 24 cm



Perhaps you like, as Agnes Geoffray and Tom Molloy do, old pictures: those you find in attics and flea-markets or on eBay. Looking at strangers, you can imagine things. Our fantasies are nurtured by the vast and ever-growing mass of images that we live with: a mass that embraces our personal archives (family portraits or holiday snapshots) as well as news illustrations sometimes becoming history, advertisement or documentary imagery. What images tell us is therefore a little what they show, and – a great deal – what they are made of: a matter thick with myriads of interrelated images that bounce from one to another.

The way Agnes Geoffray and Tom Molloy work with photographic documents appeals to me. They demonstrate some kind of twisted distance and grave playfulness, a sceptical awareness of pictures' power and of their ability to express double-meaning. Violence is not obvious, yet you feel it as each picture calls on others, that are not there but that you can figure.

Peut-être aimez-vous, comme Agnès Geoffray et Tom Molloy, les vieilles photographies : celles que l'on trouve dans les greniers, aux puces ou sur eBay. Des inconnu·e·s représenté·e·s, on s' imagine des choses. Ce qu'on y projette se nourrit de l'immense et toujours grossissante mémoire d'images avec laquelle nous vivons : une mémoire charriant nos archives personnelles (portraits de famille et clichés de vacances), l'imagerie publicitaire ou documentaire, les photographies de presse devenues historiques. Ainsi, une image nous parle de ce qu'elle montre, mais aussi – beaucoup – de toutes ces autres images qu'elle rappelle et qui constituent une sorte de matière parlante, vivante.

Les photographies choisies, travaillées, fabriquées par Agnès Geoffray et Tom Molloy me parlent. J'y trouve une fascination joueuse, drôlement distante, consciente de leur pouvoir, exploitant leur polysémie jusqu'à l'oxymore. Leur violence n'est pas manifeste mais je la sens, sourde, épaisse de toutes ces images qui flottent autour, invisibles et pourtant bien là.

The way they proceed seems quite simple: showing upside down the photo of a sun-tanned figure that's doing a headstand on the beach makes a mythic titan of an ordinary man – bitterly recalling the Nazi regime's taste for athletic bodies (Tom Molloy, *Atlas*, 2021); stamping a technical comment on an old print ("unfinished" or "untouched") draws attention to its materiality; you expect it to clarify the subject and help you draw some conclusions – and are yet again deceived: the work remains mute (Agnès Geoffray, *PROOFS*, 2020-2021).

Agnes and Tom's works are indeed mysterious – if not strange. Their strangeness might be quite ordinary – scenes you come across in your neighbourhood (Tom Molloy, *Amongst You*, 2020-2021). What makes them strange is the suspended gestures whose outcome remains unseen, undecided. Even when the outcome is shown, it doesn't make the work clearer, on the contrary: as in this short found-footage where you see a man pretending he can fly and jumping from the Eiffel Tower and - - - in the following shot, you just see the hole impressed in the ground by his body. A stick stands in the middle of it, as if to measure its depth. It reminds me of the sticks you see on mountain roads to assess snow falls. There is something both trivial and cruel in this standard stick measuring death impact.

Leurs opérations sont souvent simples : Tom Molloy retourne une image et des athlètes de plage se transforment en titans mythiques – et l'on pense au culte voué au corps par le régime nazi (Tom Molloy, *Atlas*, 2021). Agnès Geoffray tamponne des tirages trouvés, qui interpellent malgré leur banalité ; le commentaire apposé est apparemment technique (« non fixée » ou « sans retouche »). On a beau y chercher un sens métaphorique qui expliquerait le choix du tirage – sa valeur – ça ne vient pas. Il reste muet (Agnès Geoffray, *PROOFS*, 2021).

D'ailleurs, les images de Tom et Agnès sont assez mystérieuses ; voire étranges. D'une étrangeté parfois ordinaire, qui se croise au coin de la rue, à Rouen ou ailleurs (Tom Molloy, *Amongst You*, 2020-2021). Une étrangeté qui tient à des gestes suspendus dont on attend la chute car elle en éluciderait le sens. Mais l'image est fixe et la suite perdue. Même quand elle arrive, cette chute, l'œuvre reste essentiellement opaque : comme dans ce court film d'archives où un homme prétendant voler s'élançait depuis la Tour Eiffel et - - - le plan suivant montre l'impact de son corps dans le sol. Sa profondeur est bizarrement évaluée par un piquet, comme ceux plantés sur le bord des routes de montagnes pour mesurer l'épaisseur des chutes de neige (Agnès Geoffray, *Flying Man*, 2015). Il y a quelque chose de trivial et donc cruel dans ce piquet qui fait étalon.

The way they expose violence through other means – a painstaking and subtle and sharp way – here is what attracts me to Agnes and Tom's work. And that is, I find, why their work touches on political issues: not in the sense that they talk about history or international affairs – which they sometimes do – but in the sense that they inquire into the representation of power. As in *Des Equilibres* (Agnès Geoffray, 2019) where performers' bodies that stand still and seem to be weighted or measured with rules and grades whose values remain unknown: a woman keeps horizontal a long ruler stuck under her arm; a man stands erect on one foot, his other leg folded. Although what you see is perfectly balanced, body tension is striking and one is reminded of photography's contribution to the most horrid scientific experiments.

Agnes and Tom's works create a slight unease: one's attention feels both excited by their virtuosity and disquieted by some sort of exhibitionism. Not that their work is moralising or seductive: their images are sober, balanced, clearly composed. However neat, they acknowledge some functional violence, mundane crudeness and fundamental precariousness that might at any time collapse.

The mysterious images they find, Agnes and Tom make them even more so through prolonged work: Agnes Geoffray's digital "corrections" are so refined they disappear. But instead of clarifying the snapshot, they make it even more ambiguous: as in the series called "Incidental Gestures" (2011-2012), where she reorients a waving child's arm into a awkward hail or a stroke to come. As for Tom Molloy, he copies with pencil photographs that stick with him; drawings are perfect – high fidelity – thanks to hours of labour. As you measure the time spent making it, your attention makes you look with care. When, as it happens, part of the picture is missing, it makes you see it better (*Mother and Child*, 2009).

Agnès et Tom ne se contentent pas de constater le mystère : ils l'épaississent d'un travail manuel, technique, minutieux. Les corrections numériques d'Agnès Geoffray sont si soignées qu'elles disparaissent, mais au lieu de simplifier l'image, de lui faire dire quelque chose de clair, elles la rendent plus incompréhensible encore, complètement double : comme lorsqu'elle modifie l'angle du bras d'une fillette en un drôle de salut (Signes série « Incidental Gestures », 2011-2012). La petite fille sourit, mais son bras tout raide a l'air de vouloir frapper son frère ou de saluer une croix gammée. Tom Molloy, lui, reproduit à la mine de plomb les photographies qui l'attirent ; le dessin est parfait – *high-fidelity* – au prix d'heures de travail. Parfois, le tirage est reproduit tel quel et le temps de la reproduction, rendu manifeste, nous pousse à regarder (*Lovers*, 2011). Parfois, une partie manque et alors, on la voit mieux (*Mother and Child*, 2009).

Cette représentation de la violence par d'autres moyens – une manière très laborieuse et discrète mais qui a la netteté du dessin au carreau – voilà, je crois, ce qui m'attire dans les œuvres d'Agnès et Tom. C'est là que le caractère politique de leur travail me semble le plus fort. Politique non pas au sens où il traiterait d'histoire ou de relations internationales – ce qu'il fait aussi parfois – mais au sens où il représente avec beaucoup de subtilité et d'attention la complexité des rapports de pouvoir. Comme dans la série « Des Équilibres » (2019) où Agnès Geoffray met en scène des corps de performeurs parfaitement immobiles mais contraints dans des poses où se perçoit une tension physique. L'image est parfaitement calme. Elle a pourtant la violence des expériences scientifiques les plus sordides dont l'épreuve photographique témoigne.

Face aux images de Tom et Agnès, on peut se sentir mal à l'aise : l'attention est à la fois excitée par leur virtuosité et inquiétée par une forme d'exhibitionnisme (est-ce bien le mot?). Pas que leur travail soit moralisant ni racoleur. Non, leurs œuvres sont sobres, équilibrées, nettes, clairement composées. Et pourtant, elles nous renvoient à une violence fonctionnelle, à une crudité ordinaire, à une précarité fondamentale, susceptible à tout moment de se rompre. Comme la promesse d'une chute.



Agnès Geoffray, *Le Funambule* (de la série « Les Chutes »), 2021, 108 x 155 cm

Tom Molloy, *Lovers*, 2011, crayon de couleur sur papier, 19 x 12 cm





Galerie Duchamp centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot

Créée en 1991, la Galerie Duchamp, centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot, organise 3 à 4 expositions par an et développe, depuis son ouverture, une importante activité d'édition. Sa mission première est d'accompagner l'expérimentation et la recherche contemporaine dans le champ des arts plastiques et d'en permettre l'accès au plus grand nombre.

Elle coordonne notamment depuis 23 ans des résidences d'artistes en milieu scolaire, à Yvetot et alentours, qui s'intègrent aujourd'hui dans un parcours d'éducation artistique et culturelle baptisé Iconocube. La Galerie Duchamp accueille enfin des amateur·rice·s – enfants, adolescent·e·s et adultes – qui viennent y suivre des enseignements artistiques en dessin, peinture, sculpture, modelage ou gravure.

5-9 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.org
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Dimanche à Duchamp

Les premiers dimanches du mois, la Galerie Duchamp propose gratuitement un rendez-vous autour de l'exposition du moment ainsi qu'un goûter et un événement. Adultes, familles, enfants bienvenus. Gratuit. Sur réservation.

3 octobre 2021 14h30-16h30 : Couper-coller

Composer des scènes bizarres, à partir d'images découpées + goûter noir & blanc.

7 novembre 2021 14h30-16h30 : Et pfff !

Expérimenter différentes techniques pour effacer et faire disparaître des objets ou des personnages sur des images + goûter transparent.

5 décembre 2021 16h30-18h30 : Airconcert – Fabrice Bertran

Dessiner un concert dont les instruments ont disparu + goûter nuage.

Entrée libre et gratuite, accompagnée ou non d'un.e médiateur.trice.
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Le Bureau des Publics : visites et ateliers en groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux et curieuses, désirant mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Ils et elles y seront accueilli·e·s et accompagné·e·s pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde. Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes peuvent prendre rendez-vous pour des visites et des ateliers.

Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés [enseignants, parents d'élèves et/ou assistant·e·s pédagogiques]. L'équipe du Bureau des Publics présente l'exposition puis anime un atelier mettant en pratique les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Renseignements et inscriptions : au 02 35 96 36 90 ou galerie.duchamp@yvetot.fr
Suivez nos actualités sur Facebook et Instagram @GalerieDuchamp